§ 3. Où en sommes-nous exactement, en France, à l'heure actuelle?

Du côté catholique, les Sociétés de Saint-Luc, St. Côme et St. Damien se sont, un peu partout, rénovées, en sorte qu'il résulte de leurs activités d'une part un travail réellement en profondeur, d'autre part une intensification des liens de communauté, plus aisément trouvés à l'échelle de petits groupes qu'à celle des paroisses, beaucoup plus vastes. Ce travail en équipe, notamment réalisé à Nantes, à Bordeaux sous la présidence du Prof. Marc RIVIERE, en cours de réalisation également à Marseille sous la présidence du Docteur BOUYALA, vise surtout à préciser les exigences de l'éthique catholique en médecine. On ne saurait oublier ici les travaux accomplis à propos de l'avortement thérapeutique, de l'insémination artificielle, de l'euthanasie, où le clairvoyante et compétente collaboration du regretté Prof. PORTES, président de l'Ordre National des médecins, fut d'un grand prix. Mais il est évident que les Sociétés ont encore abordé bien d'autres questions que je ne puis toutes citer: questions d'actualité, comme celles afférant à la Sécurité Sociale; questions générales, comme celle posée au médecin par les miracles de Lourdes, etc.

Ce qui frappe un protestant comme moi, c'est que ces Sociétés locales entretiennent si peu de rapports entre elles. Sans doute centrées sur leur paroisse, elles semblent tout ignorer de ce qui est accompli dans les sociétés-soeurs. Peut-être cela vaut-il mieux qu'une trop grande centralisation, mais cela présente tout de même plus d'un inconvénient.

Il serait bon, par exemple, que ces Sociétés se tinssent informées des travaux si sérieux accomplis par le „Groupe lyonnais d'études médicales” dont le Dr. René BIOT est l'un des principaux animateurs. C'est ainsi que, entre autres, les questions sexuelles, et le sentiment de culpabilité, ont fait chez lui l'objet d'un travail approfondi par la confrontation des points de vue médicaux, psychologiques, sociologiques, théologiques, au cours de retraites annuelles en commun dans la propriété des Pères Jésuites au Châtelard.

C'est également sous la forme de camps-retraites que „La Tresse”, association d'entraide médicale et sociale animée par le Dr. Raymond TROTOT, de Paris, s'adresse aux étudiants en médecine pour parfaire une formation morale qui leur manque dans nos facultés. Le programme du camp de Pâques 1951, ouvert à tous sans distinction de confession, était centré sur la médecine sociale: „le médecin et les classes pauvres; notre rôle d'éducateurs de la santé; la vie intérieure du médecin”, étaient les sous-titres éloquentes de ce programme.

(Je parle de ce que je connais, et ne prétends pas épuiser la liste des mouvements qui naissent partout en France, comptant bien que l'effort d'union et de compréhension représenté par la présente revue donnera lieu à de nouveaux échanges, à de nouveaux contacts interconfessionnels et internationaux).

Peut-être puis-je parler avec de compétence, après avoir signalé les mouvements catholiques, de l'évolution considérable qui se dessine également *parmi les protestants*.

Dès les premières années de la guerre se sont en effet constituées des *Associations Professionnelles Protestant*es, de forme très libre, groupant des laïques désireux de bien comprendre la portée de l'Évangile sur leurs vies de médecins, d'industriels, de commerçants, de juristes, d'enseignants, d'agriculteurs. Au début, ces associations prenaient des noms divers, et restaient assez isolées, bien que répondant au fond aux mêmes préoccupations.

Ainsi, *Strasbourg* entretenait un „groupe corporatif” vivant, né de la Fédération des Associations chrétiennes d'étudiants. Lyon réunissait, sous la présidence du Dr. W. BRUNAT, à la fois médecins, infirmières, assistantes sociales, en un groupe paroissial. La région rurale du *Poitou* réalisait des rencontres périodiques de médecins protestants. Et à *Bordeaux*, la section médicale des A.P.P. se réunissait, dès 1945, cinq à six